

# Les Zarnak

Julian Clary • David Roberts



MELOkids+



Les  
Zarnak

# Les Zarnak

Julian Clary • David Roberts

Traduit de l'anglais par Natalie Zimmermann



abc  
MELODY

Édité par ABC MELODY Éditions  
www.abcmelody.com  
© ABC MELODY, 2016 pour la traduction française  
Tous droits réservés pour la traduction en langue française  
ISBN : 978-2-36836-069-9  
Imprimé en Pologne  
Dépôt légal : juin 2016  
Loi n°49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse.  
Direction artistique : Stéphane Husar  
Coordination éditoriale : Delphine Wojciek  
Conception graphique et mise en pages : Alice Nussbaum

Publié pour la première fois en langue anglaise  
par Andersen Press Limited en 2015.  
Text copyright © Julian Clary, 2015  
Illustrations copyright © David Roberts, 2015  
Map copyright © Chris Williams, 2015

Pour mes neveux et nièces géniaux :  
Nico, Jake, Dani, Mia, Alex et Zac.



# CHAPITRE

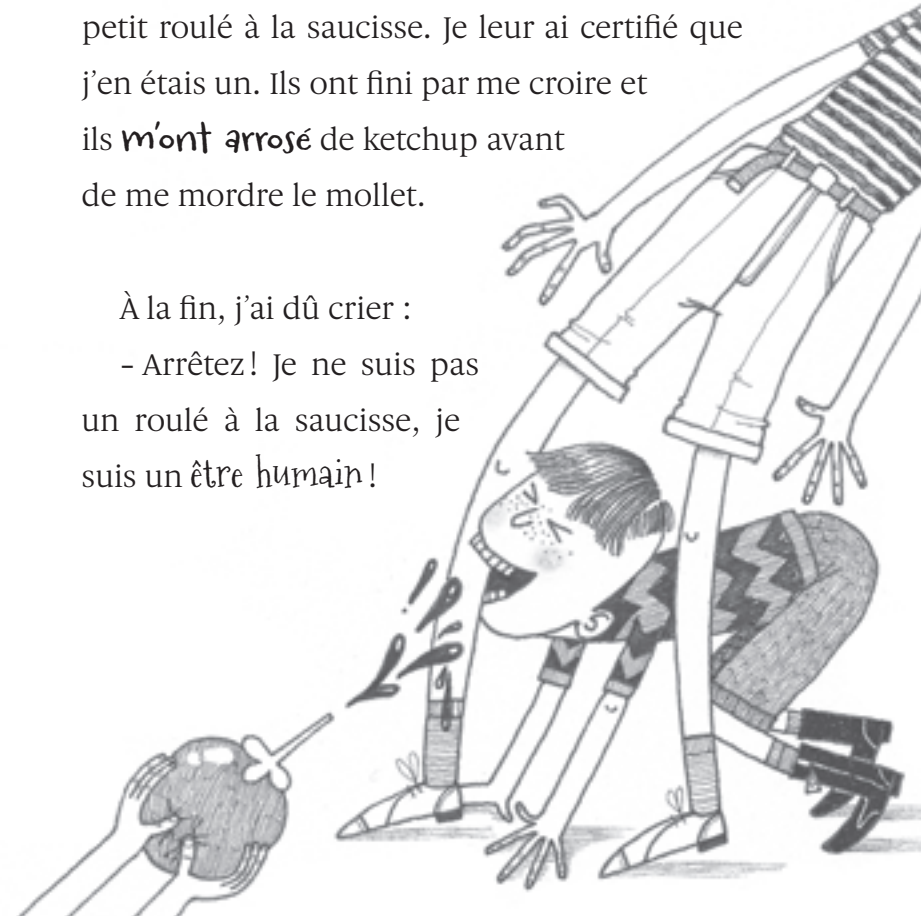
# I

Ce n'est **JAMAIS** une bonne idée de mentir.

Un jour, j'ai raconté à mes copains que j'étais un petit roulé à la saucisse. Je leur ai certifié que j'en étais un. Ils ont fini par me croire et ils **m'ont arrosé** de ketchup avant de me mordre le mollet.

À la fin, j'ai dû crier :

- Arrêtez! Je ne suis pas un roulé à la saucisse, je suis un être humain!



Cela m'a donné une bonne leçon, je vous assure.  
Je ne raconte plus de mensonges.

*Plus jamais.*

Alors vous pouvez me croire quand je vous dis que l'histoire que je vais vous relater ici est **RIGOREUSEMENT VRAIE**. Il est primordial que vous n'ayez aucun doute là-dessus dans la mesure où il s'agit d'une histoire tout à fait extraordinaire. Et drôle. Drôlement bizarre. *Très drôle* et très bizarre en fait.

Mais véridique. *Chaque mot est vrai.*



La première chose que vous devez comprendre avant que je ne commence mon récit, c'est qu'au fil des ans, les humains sont devenus plutôt présumptueux et qu'ils se croient maintenant très supérieurs à tous les autres êtres vivants.



C'est faux. Ce n'est pas parce que les humains savent lire et écrire ou parce qu'ils se servent de couteaux, de fourchettes et d'ordinateurs, qu'ils sont plus intelligents que les animaux. C'est même *stupide* ! Saviez-vous qu'un écureuil peut cacher dix mille noix dans les bois et se rappeler où est dissimulée chacune d'entre elles ? Alors je vous pose la question : pourriez-vous vous rappeler où vous auriez caché dix mille noix ?

Les grenouilles peuvent dormir les yeux ouverts.  
Et vous ?

Un chat peut se lécher le **derrière** ! Vous ne trouvez pas ça fort ?



La vérité, c'est que les animaux sont **tout aussi** intelligents que les gens, mais d'une intelligence différente, c'est tout. Il y a même des fois où ce sont les animaux qui trouvent les humains **stupides**.

La prochaine fois que vous verrez des moutons dans un pré, arrêtez-vous pour les regarder : ils vous dévisageront aussi, avec calme et sympathie. Si vous faites un peu attention, vous pourrez même les voir secouer la tête, amusés que vous portiez des pulls et des manteaux confectionnés avec la laine qui leur pousse si naturellement sur le dos. Quelle ineptie !



Mais bref, revenons à notre histoire. Elle commence voici dix ans, dans un lointain pays d'Afrique. L'Afrique, comme vous le savez sans doute grâce à des photographies et des reportages télévisés, est un endroit très beau et très chaud. On y trouve des forêts, des bushes et de vastes savanes où vivent des tas d'animaux sauvages - des lions, des éléphants, des girafes... Des oiseaux aux couleurs vives peuplent les arbres. Il y a aussi des petits singes et des gorilles, des lézards, des hyènes, des porcs-épics et des buffles. C'est un lieu qui grouille de vie, laquelle prend toutes les tailles et toutes les formes que vous puissiez imaginer.

Et permettez-moi de vous dire qu'en Afrique, les bêtes sauvages sont extrêmement intelligentes. Elles observent les êtres humains et elles ricanent. Se balader coincés dans des voitures et des bus climatisés, manger des plats cuisinés pas très tentants : très peu pour elles ! « Tous ces gens ont l'air si mal dans leur peau ! » constatent les animaux.



- Nous, les bêtes qu'on dit «sauvages», nous sommes libres d'aller où nous voulons, se répètent-ils. Nous respirons l'air de la nature et nous mangeons simplement ce que nous attrapons, cueillons ou broutons. À notre humble avis, c'est tellement mieux.

Sincèrement, quel style de vie vous tente le plus?

Tous les animaux d'Afrique savent que les plus intelligents d'entre eux sont les hyènes. Ce

ne sont ni les plus rapides,

ni les plus féroces, ni

- soyons honnêtes -

les plus beaux, mais

elles sont malignes et

déterminées, et elles

travaillent en équipe

pour obtenir ce qu'el-

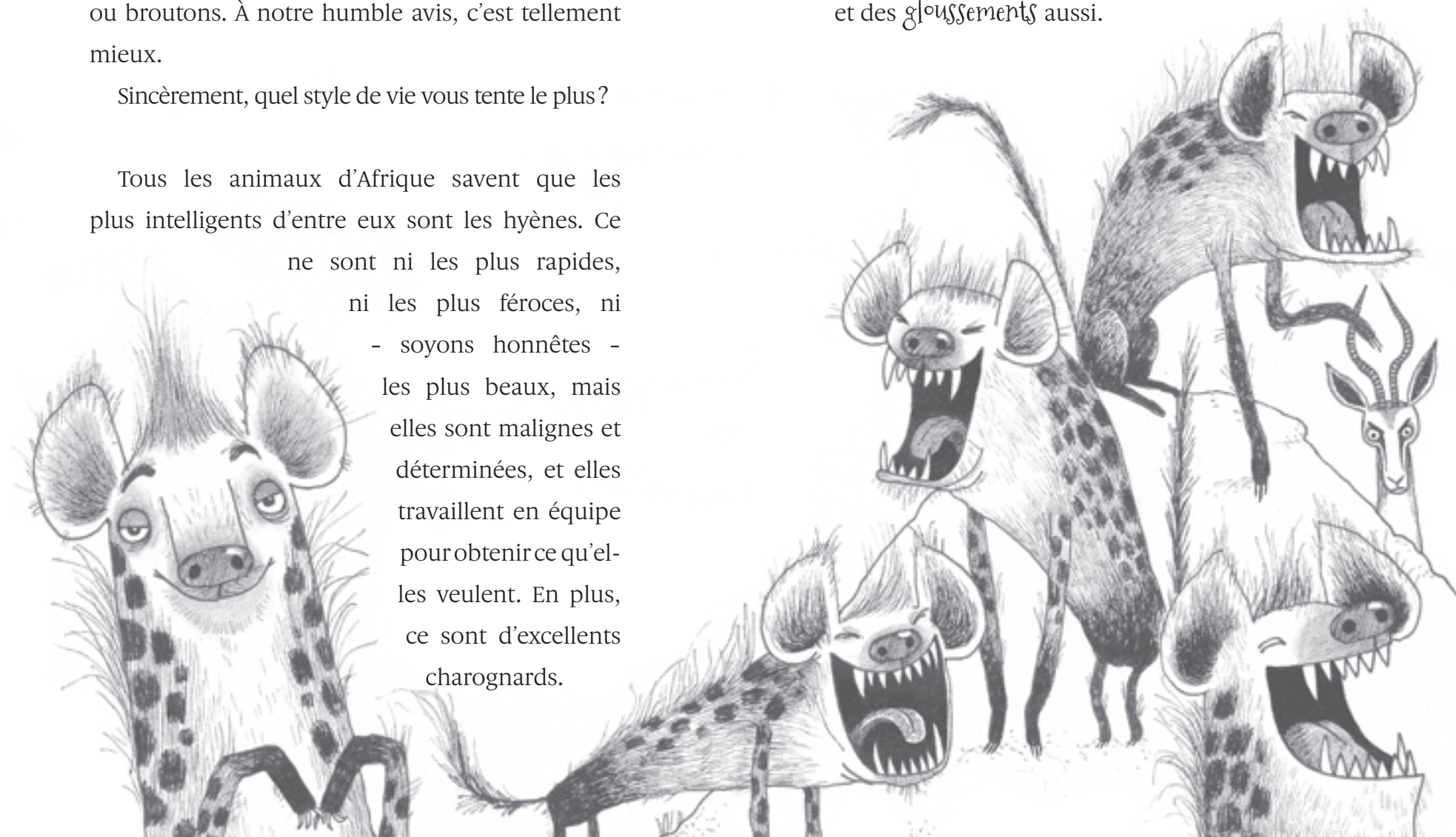
les veulent. En plus,

ce sont d'excellents

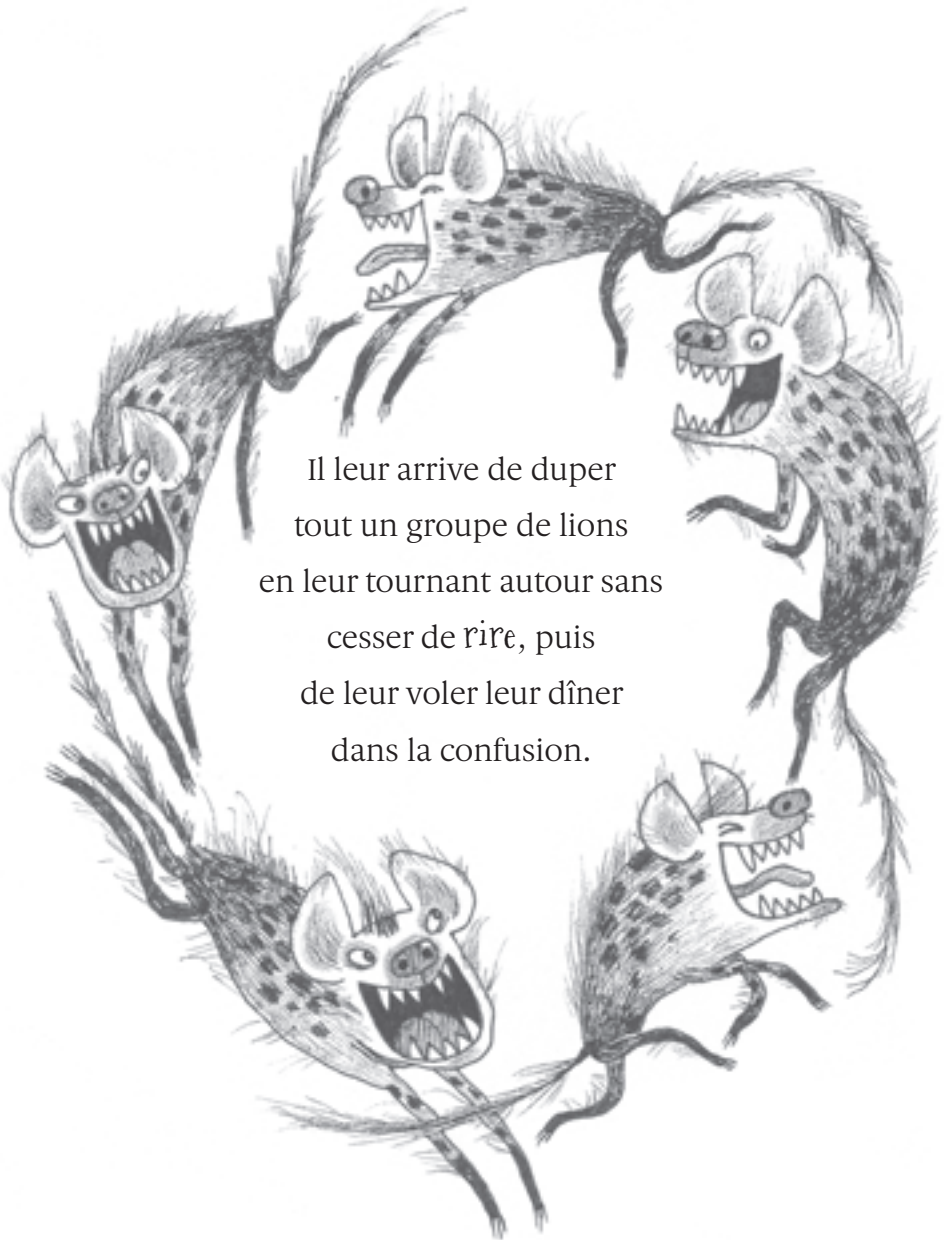
charognards.

Mais ce que l'hyène fait de mieux et qui rend dingues tous les autres animaux, c'est rire.

En fait, on la surnomme même «l'hyène rieuse». Les hyènes poussent de longs hurlements de rire, et des gloussements aussi.







Il leur arrive de duper  
tout un groupe de lions  
en leur tournant autour sans  
cesser de rire, puis  
de leur voler leur dîner  
dans la confusion.

Pour être franc avec vous, les hyènes ne sont pas très bien vues des autres animaux. Les oiseaux ont un beau chant, les lions rugissent de façon impressionnante, mais le rire incessant de l'hyène maligne leur donne à tous la migraine.

Ceci dit, il existait un grand groupe d'hyènes qui vivaient dans le Masai Mara (qui est une grande réserve nationale d'Afrique). Et ces hyènes-là riaient encore plus que les autres. Elles habitaient dans des terriers, tout près d'un camp de brousse où des tas de touristes venaient observer les animaux dans leur milieu naturel et sauvage. Peu à peu, les hyènes s'habituaient à ces étranges visiteurs. Elles s'aventuraient de plus en plus près du camp afin de récupérer les restes de nourriture et ne cessaient de s'enhardir. Au bout de quelques années, elles commencèrent même à comprendre le mode de communication des humains et elles entreprirent d'apprendre le langage des hommes. De nombreux visiteurs anglais venaient séjourner

dans ce camp de brousse en particulier, et, au bout de quelque temps, les hyènes s'amuserent à les singer et se mirent aussi à parler dans leur langue. En fait, leurs premiers mots d'anglais furent l'équivalent de :

Quelqu'un  
veut un sandwich  
au concombre ?

Un jour, un couple venu passer sa lune de miel au camp s'aventura inconsidérément seul dans la savane, sans autre protection que des sacs à dos. L'homme et la femme ne tardèrent pas à trouver le soleil de midi africain bien trop chaud pour eux.



Alors, ils se déshabillèrent et piquèrent une tête dans un étang. **Grosse erreur.** Des crocodiles affamés vivaient là et se régalerent de ces humains écervelés.

CLAC  
clac !  
Miam-miam !  
Gloop !



Spot et Sally, deux des hyènes qui parlaient anglais et s'aimaient d'un amour véritable, furent témoins de la scène et vinrent renifler les affaires abandonnées.

- Eh! s'exclama Spot. Regarde ça, Sally!

Et il lui donna deux passeports, qu'il avait trouvés dans l'un des sacs.

- *Tienç, tienç!* s'écria Sally. Ces deux malheureux s'appelaient Fred et Amélia Zarnak. Paix à leurs âmes!

Les deux hyènes s'immobilisèrent un instant et baissèrent la tête, comme si elles rendaient hommage aux pauvres humains dévorés.

Mais les hyènes sont connues pour leur opportunisme, et, bien évidemment, Sally eut aussitôt une idée *audacieuse*.

- Chéri, saurais-tu marcher sur tes pattes de derrière? demanda-t-elle à Spot.

Et un lion chasse-t-il dans les hautes herbes?  
Bien sûr que je sais!



- Alors, écoute, poursuivit Sally avec excitation. À vue de museau, ces vêtements devraient nous aller. On pourrait les mettre et aller au camp comme si nous étions Fred et Amélia Zarnak!

- Oui, et...? questionna Fred, le front plissé.

- Tu ne vois pas? s'étonna Sally. C'est notre chance de partir d'ici. J'ai toujours eu envie de vivre en Angleterre. Il n'y fait apparemment pas aussi chaud qu'en Afrique, et les humains qui vivent là-bas adorent faire la queue. Ça nous changerait agréablement de la foire d'empoigne que c'est ici pour attraper le moindre bout de viande. C'est notre chance de commencer une nouvelle vie!

- Oh là là, fit Spot avec un rire incrédule. Tu es la reine des ARNAQUES, toi! Tu crois vraiment qu'on pourrait arriver à monter ça?

- Pourquoi pas? rétorqua Sally sans cesser de passer en revue les affaires des deux

touristes disparus. Tiens, regarde, il y a deux billets d'avion, un permis de conduire, des clés de maison, des clés de voiture et notre nouvelle adresse : 41, rue Fairfield, à Teddington, dans le Middlesex...

- Ça sonne vraiment bien, convint Spot en enfilant le plus grand short kaki des deux. Et je dois dire que ça me va comme un gant.

- Je t'en prie, range ta queue! Elle ressort par-dessous ton short. Ça pourrait tout gâcher.

Spot se mit à rire.

- Oh Sally, je t'adore! dit-il en essayant un chapeau à larges bords.

- Je ne suis plus Sally, tu te rappelles? répliqua-t-elle en prenant une voix snob tout en boutonnant sa chemise kaki. À partir de maintenant, tu dois m'appeler Amélia. Et toi, mon mari, tu es Fred! Nous sommes Fred et Amélia Zarnak.

Là-dessus, ils se roulaient par terre de rire, puis se mirent debout sur leurs pattes de derrière et se dirigèrent vers le camp. Et vers leur nouvelle vie.



# CHAPITRE

## 2

Je vous avais prévenus que c'était une histoire très spéciale, non ? Bon. Donc, habillés en humains et se tenant debout sur leurs pattes postérieures, nos deux hyènes s'introduisirent en Angleterre et commencèrent leur nouvelle vie en tant que Fred et Amélia Zarnak.

Ce n'était pas simple. Il fallait sans cesse veiller à dissimuler leur queue. En règle générale, les gens n'ont pas de queue, et il est probable que cela aurait fait jaser si jamais on avait vu celle des Zarnak cingler l'air à tout bout de champ.

Ils s'aperçurent également qu'ils paraissaient beaucoup plus humains quand ils portaient un

chapeau (en plus des vêtements). Spot (Fred à présent) avait trouvé un grand chapeau dans les affaires de Fred, et Sally (désormais Amélia) se confectionna un turban très seyant avec les écharpes d'Amélia, ce qui dissimula admirablement ses grandes oreilles.



Ils découvrirent aussi très vite que les humains ne riaient pas du tout autant que les hyènes et que mieux valait ne pas trop attirer l'attention. En fait, lors du vol vers l'Angleterre, une hôtesse de l'air s'était plainte parce qu'ils **riaient trop fort**

pendant qu'elle donnait les consignes de sécurité en vol.

Ils durent donc apprendre à étouffer leur rire tant qu'ils ne se trouvaient pas chez eux, à l'abri des regards, et, même là, ils enfonçaient parfois le museau dans un oreiller pour ne pas éveiller les soupçons des voisins.

- Très chère, nous ne devons surtout pas attirer l'attention, dit Fred. *Les gens nous regardent suffisamment comme ça.*

Il est vrai que les habitants de Teddington les considéraient comme un couple insolite. Mais personne n'aurait même imaginé avoir affaire à un couple d'hyènes. Et comme ils *riaient du matin au soir*, les gens décidèrent qu'ils devaient être amusants à fréquenter, et ils n'eurent pas de mal à se faire des amis.

Il était parfois un peu plus difficile de tromper les enfants. Mais c'est parce que les enfants sont

souvent beaucoup plus **malins** et **observateurs** que leurs parents. Vous l'avez sans doute déjà remarqué vous-mêmes. Vous êtes dans le bus et vous voyez monter quelqu'un de très **différent**, ou qui présente quelque chose de très bizarre, mais dès que vous demandez : « Maman, pourquoi le monsieur... ? » tous les adultes autour de vous s'empressent de crier : « Tais-toi, c'est mal élevé de regarder fixement les gens. » Et ils n'ont **jamais l'air de remarquer** que certaines personnes sont différentes.

C'est ce qui arriva à plusieurs reprises à Amélia au début de leur séjour. Les enfants la dévisageaient longuement puis tiraient sur la manche de leurs parents, mais on leur rappelait aussitôt qu'il ne fallait pas montrer du doigt. Et Amélia ne tarda pas à apprendre que lorsqu'elle portait des lunettes et un couvre-chef, les enfants eux-mêmes ne remarquaient plus son nez en forme de truffe et ses dents très pointues.



Le nouveau foyer des hyènes, au 41, rue Fairfield, leur parut ravissant. Une maison mitoyenne avec trois chambres et un joli jardin. Et un garage qui contenait une Honda bleue rutilante.

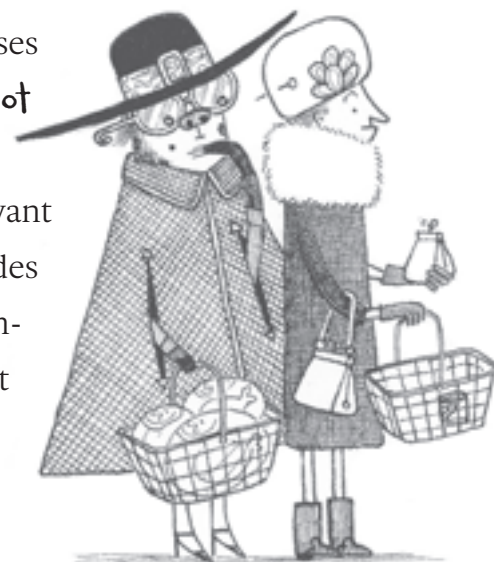
- Notre vieux terrier paraît drôlement sale et miteux à côté, fit remarquer Amélia à son arrivée. Comme c'est agréable d'avoir des fenêtres pour voir dehors!

- J'ai terriblement envie de creuser un trou dans le jardin, avoua Fred, qui se mordit la lèvre et donna des coups de pattes dans le vide, comme s'il y creusait furieusement un terrier.

- Moi aussi, assura Amélia. Mais nous ferions mieux d'attendre la tombée de la nuit.

Ils avaient beaucoup à apprendre, et vite. Ils trouvèrent par exemple, au début, très difficile de traverser la rue. Ils s'accordèrent à penser que c'était un peu comme d'esquiver un rhinocéros en train de charger.

Et faire les courses leur apporta son lot de surprises. Ce ne fut qu'en observant le comportement des humains qu'ils comprirent qu'il fallait payer à la fin.



- Comme c'est embêtant! dit Amélia à Fred alors qu'ils déambulaient dans les allées du supermarché.

- Oui, répliqua-t-il avec un soupir. Apparemment, on appelle ça de l'« argent ». On le garde dans un porte-monnaie et on ne peut pas rapporter la nourriture chez soi tant qu'on n'a pas fait la queue à la caisse pour l'échanger contre des petits bouts de papier et des petits ronds de métal.

- Mais c'est complètement dingue! s'écria Amélia en essayant de ne pas rire trop fort.



En tout cas, ils se rendirent bien compte que cette histoire d'**argent** allait poser un problème. Ils avaient trouvé d'autres rectangles de papier qu'on appelait des « billets » dans un tiroir de la chambre à coucher, mais cela ne durerait pas éternellement.

- J'ai lu dans un journal que les gens avaient ce qu'ils appellent un « boulot », annonça un jour Amélia.

- Ce ne serait pas un truc qui se mange ? demanda innocemment Fred. Quelque chose qui se boulotte ?

Amélia hurla de rire :

- Ha ha ha ! Hiiii ! Je voudrais bien, mais non !

Les gens vont travailler, dans un bureau ou autre chose, et ils disent que c'est leur « boulot ».

- Pourquoi font-ils une chose pareille ?

- Eh bien, c'est parce qu'alors, on te donne de l'argent, pour te récompenser de ta peine. Et comme ça, tu peux acheter à manger et de quoi t'habiller.

- C'est complètement stupide, non ? commenta Fred lorsqu'il eut compris le système.

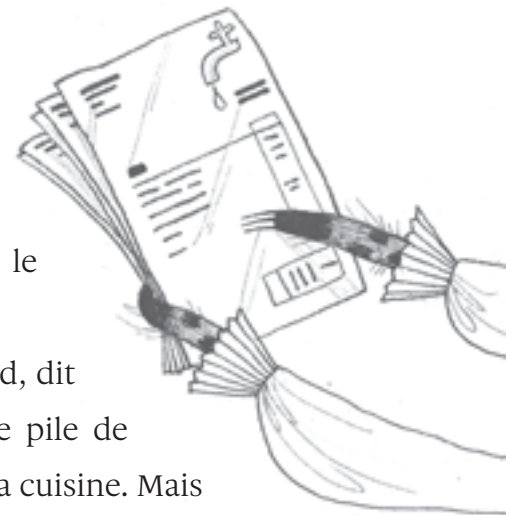
- Je suis bien d'accord, dit Amélia en prenant une pile de papiers sur la table de la cuisine. Mais l'argent serait bien utile pour régler tout ça.

- Qu'est-ce que c'est ? demanda Fred.

- Ça s'appelle des **factures**.

- Des factures ? Comme pour la fabrication des instruments de musique ou des œuvres d'art ?

- Malheureusement, ce ne sont pas les mêmes. Tu vois cette bonne eau fraîche que nous buvons au robinet ?



- Oh oui, elle est délicieuse! commenta Fred.

- Eh bien, elle n'est pas gratuite, expliqua Amélia.

On doit payer pour ça.

- Non! s'étonna Fred, qui n'en revenait pas. Mais l'eau tombe du ciel, elle n'appartient à personne, alors pourquoi devrait-elle nous coûter quelque chose?

Amélia secoua la tête.

- Aucune idée. Mais il y a une facture. Et une autre pour ces radiateurs tout chauds et la lumière électrique si pratique. Tout, et quand je dis tout, c'est TOUT, coûte de L'ARGENT!

Elle jeta en l'air la liasse de factures, qui retomberent en pluie silencieuse sur les deux hyènes pensives.

Fred finit par reprendre la parole :

- Donc... qu'est-ce qu'on va faire?

Amélia sourit.

- Ne t'inquiète pas. On va devoir trouver du boulot, c'est tout. Gagner de l'argent. Qu'est-ce que tu aimerais faire? Ou que voudrais-tu être?



- Conducteur de trains! répondit aussitôt Fred. Attention à la marche en descendant du train! Le départ de notre train est imminent! Vroum vroum! Attention à la fermeture des portes!

Lorsqu'elle put reprendre son sérieux, Amélia poussa un soupir.

- Non, mon chéri, je ne crois pas.

- Chauffeur de taxi, alors? suggéra Fred.

Il avait appris à conduire la petite Honda bleue en faisant prudemment de mini-virées d'exploration vers les écluses de Teddington, mais il avait un peu de mal avec les ronds-points.

- Il faut que tu trouves un emploi dans quelque chose que tu fais bien.

Un instant de silence s'ensuivit.

Il fallait avouer que la situation était assez critique. Deux hyènes chômeuses déguisées en humains... qu'est-ce qu'elles allaient bien pouvoir faire?

Les semaines passèrent, et le porte-monnaie fut bientôt vide. La pile de factures, elle, ne cessait de grandir. Fred et Amélia ne tardèrent pas à avoir si faim qu'ils prirent l'habitude de se glisser dans le parc la nuit pour attraper quelques écureuils à manger. Fred alla même jusqu'à faire les poubelles du supermarché pour récupérer du bifteck haché périmé.

Mais la chance finit par tourner. Amélia entreprit de vendre ses turbans sur un étal, au marché du coin. Elle élargit très vite sa production à des chapeaux originaux, confectionnés à partir de boîtes d'œufs, de pinces à linge et de vieux nids d'oiseaux, qui firent fureur dans les mariages, parmi les dames de Teddington. Fred trouva lui aussi un

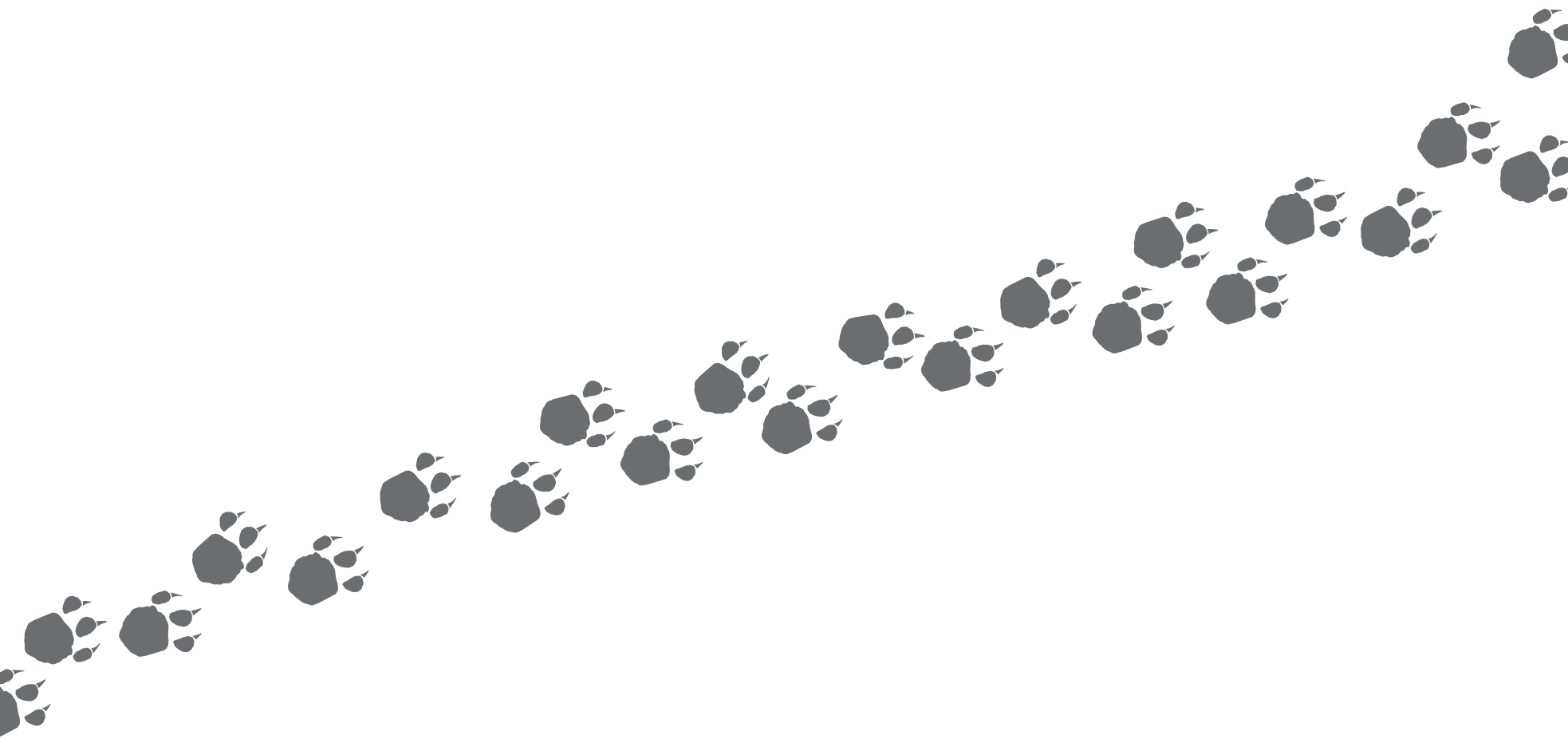




emploi qui lui convenait parfaitement : écrire les blagues qui figurent sur les emballages de certaines barres caramélisées. Là, il n'avait pas à garder son sérieux et pouvait rire toute la journée sans déranger qui que ce soit.

Amélia et Fred s'installèrent donc très joyeusement dans leur nouvelle vie : il ne faisait pas aussi chaud et étouffant qu'en Afrique ; même s'il arrivait que certaines personnes les regardent un peu de travers, nul ne se doutait qu'ils étaient en réalité des hyènes ; et ils gagnaient assez d'argent pour payer les factures et faire les courses.

Ils ne pensaient pas pouvoir être plus heureux jusqu'au jour où, en pleine nuit, alors qu'elle avait un peu mal au ventre et croyait avoir mangé un hamburger pas frais, Amélia donna naissance à deux jumeaux - ou devrais-je dire deux **petits** ? Les Zarnak les accueillirent alors avec un long rire de bonheur.





Quand **Julian Clary** ne passe pas son temps à se faire beau et à raconter des blagues sur scène, il adore rester chez lui avec ses animaux. Il en a plein : des chiens, des chats, des canards et des poules. Et c'est l'amour qu'il porte aux animaux depuis toujours qui l'a poussé

à raconter une histoire sur ce qui se passerait si les animaux faisaient semblant d'être comme nous. Julian est aujourd'hui très heureux de circuler un peu partout pour lire ses livres à voix haute aux enfants et aux animaux.



**David Roberts** aime peindre et dessiner depuis qu'il est tout petit, et, quand il a grandi, son talent l'a conduit jusqu'à Hong Kong, où il a passé des années à créer des chapeaux merveilleux. Mais il a toujours voulu illustrer

des livres pour enfants, et il est rentré en Angleterre afin de travailler avec les meilleurs auteurs anglais. David adore dessiner des animaux, des vêtements et des chapeaux, alors, quoi de mieux pour lui qu'un livre où il est question d'animaux portant vêtements et chapeaux ?

# LA FAMILLE LA PLUS DÉJANTÉE DE LA PLANÈTE !

Quand des hyènes de la savane africaine prennent l'identité d'un couple d'Anglais et emménagent dans leur pavillon de la banlieue de Londres, ça donne **Les Zarnak**.  
Mais chut ! C'est un secret...

Dans la lignée des récits de Roald Dahl, Julian Clary nous entraîne dans un univers joyeux et fantasque pour dénoncer la folie des humains !

11,90 €

ISBN 978-2-36836-069-9



9 782368 360699

DÈS 8 ANS

[www.abcmelody.com](http://www.abcmelody.com)

abc  
MELODY  
romans